

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

10
ans
2006-2016



MATA HOATA

ARTS ET SOCIÉTÉ
AUX ÎLES MARQUISES

#MataHoata

www.quaibrantly.fr

Exposition

12/04/16 - 24/07/16



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

MATAHOATA

Arts et société aux îles Marquises

Galerie Jardin
Du 12 avril au 24 juillet 2016

En complément de l'approche esthétique de l'exposition *POLYNÉSIE, Arts et divinités 1760-1860* (17/06 - 14/09/2008), de l'approche militante de l'exposition *MAORI, Leurs trésors ont une âme* (04/10/11 - 22/01/12) et de l'approche ethnographique de l'exposition *KANAK, L'Art est une parole* (15/10/13 - 26/01/14), le musée du quai Branly présente **MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises**, une exposition qui met en valeur la culture marquisienne et l'affirmation de son identité à travers l'histoire.

Depuis les premières explorations et les premiers contacts au 18^e siècle, les îles Marquises, au cœur de l'océan Pacifique, fascinent les voyageurs occidentaux et les plus grands artistes. Robert Louis Stevenson, Hermann Melville, Paul Gauguin ou Jacques Brel s'y aventurèrent, attirés par l'exotisme et la riche culture de l'archipel.

Cette créativité des artistes des Marquises est visible dans les objets les plus anciens. Elle se lit également dans les productions qui ont suivi le contact avec l'Occident. Ainsi l'exposition *MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises* présente l'évolution et la profondeur historique des arts marquisiens de la fin du 18^e siècle à nos jours. Elle montre l'ingéniosité et le talent d'adaptation des artistes des îles Marquises ainsi que la transformation de leur art au cours du temps, notamment ces 20 dernières années.

Réunissant, pour la première fois en France depuis 20 ans, un ensemble de plus de 400 œuvres issues des collections du musée du quai Branly et de celles de prestigieux musées français et étrangers - sculptures, parures, instruments de musique, dessins, peintures dont des chefs-d'œuvre de Paul Gauguin réalisés dans l'archipel (peinture, dessins) - l'exposition dresse un vaste panorama culturel et historique des îles Marquises.

Matahoata

Mata est le mot qui désigne le visage et les yeux dans la langue des îles Marquises. Le visage - et en particulier les grands yeux très accentués - sont les motifs les plus importants dans toutes les formes d'art local marquisien, qu'il s'agisse de sculpture ou de tatouage. L'œil a une signification symbolique particulière puisqu'il est associé directement aux ancêtres. Réciter sa généalogie, qui a établi la place ou le rang de chacun au sein de la société se dit *mata tetau*, ou conter les yeux ou les visages. Il existe plusieurs traductions possibles de *hoata* : éclairé, brillant, clair, pur, miroir...

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les Marquises forment l'un des archipels océaniques les plus isolés au monde. Constitué de douze îles hautes principales, l'archipel est divisé géographiquement et linguistiquement en deux ensembles : le groupe nord avec Eiao, Hatu Taa, Motu One, Motu Iti, Nuku Hiva, Ua Huka, et Ua Pou ; le groupe sud avec Hiva Oa, Tahuata, Mohotani, Fatu Uku, et Fatu Iva.

Les Marquises, sont très largement exposées au Pacifique, et ne sont protégées par aucune barrière corallienne. De hautes chaînes de montagnes divisent les îles en vallées isolées et se dressent sur le littoral en des falaises à pic à la rencontre de l'océan.

Chaque île présente ses propres caractéristiques et une personnalité différente. La population de l'archipel avoisine 9 300 personnes et environ 18 000 Marquisiens vivent dans les îles de la Société, dont Tahiti à plus de 1420 km des îles Marquises. L'archipel est une partie de la Polynésie Française, une collectivité d'Outre-Mer de la République française.

Les îles Marquises selon les Marquisiens

Le mythe de la création

La création de l'archipel marquisien est narrée dans un mythe contant l'histoire de la construction d'une maison par le dieu Atea pour la déesse Atanua. Dans ce mythe, chaque île est métaphoriquement associée à une partie de la maison : « Ua Pou » signifiant littéralement « deux poteaux », « Hiva Oa » désignant la « longue poutre faîtière » etc.

Mythe de la création des îles Marquises

Dans les temps anciens, le dieu Atea vivait avec sa femme, la déesse Atanua. Ils n'avaient pas de maison et Atanua commençait à se lasser de cette vie. Elle le fit savoir à son mari. Atea ne sut que répondre car il ne savait comment construire une maison. Il se mit alors à réfléchir aux moyens de la faire. Ce soir-là, il invoqua les forces divines de la façon suivante : « Racines-longues, Racines-nombril, Racines-courtes, Racines-travail, Racines-énormes, Racines-minuscules... Dresse la maison ! »

Il dressa deux piliers qu'il nomma : « Ua Pou ». Il prit une poutre faîtière et la fixa sur le sommet des deux piliers, puis dit : « Voici Hiva Oa ». Il attachait ensuite les potelets de façade, la traverse de l'auvent, les poteaux de soutien, la poutre inférieure. Il continua son oeuvre en ligaturant les chevrons, à l'avant, à partir de la poutre faîtière jusqu'à la longue traverse ; à l'arrière, à partir de la poutre faîtière jusqu'à la dalle de pierre, « voici Nuku Hiva » dit-il. Avec des palmes de cocotier, il couvrit le toit de la maison. Il fit neuf rangées de palmes, chacune composée de plusieurs palmes. Il nomma cette couverture Fatu Iva. Cependant l'aube approchait. Atanua en avertit son mari :

*- « L'image lumineuse scintille ! cria-t-elle
- C'est Tahuata ! », lui répondit-il.*

*Puis elle lui lança : « Le chant de l'oiseau se fait entendre le matin !
- C'est Mohotani ! »*

Atea ne pouvait s'arrêter, il creusa un trou pour enterrer les déchets, puis murmura : « Voici Ua Huka ! »

*À cet instant le disque solaire devint visible au milieu du grand océan. Atanua s'écria une nouvelle fois : « Attention, attention, la Terre des Hommes s'illumine ! ». Atea, avec soulagement et satisfaction, dit alors :
- « Voici Eiao ! »*



Poteau de soutien figurant un tiki tiki âkau, kātina, première moitié du 19^e siècle, bois, ancienne collection André Fourquet Collection privée



Statue monoxyle figurant un *tiki*, musée du quai Branly

Comme introduction à l'art et la culture de l'archipel, le parcours débute par une sélection de sculptures ou d'objets emblématiques de l'art des îles Marquises. Le visiteur y découvre le rôle central de la forme humaine, en particulier du visage et des yeux, et le rôle des ancêtres et de la transmission générationnelle.



Ornement de proue de pirogue, *tiki, vaka, auau, pihao* © Musée d'ethnographie de Genève, J. Watts

***Mata tetau*, réciter la généalogie**

La société marquisienne était stratifiée, mais pas de façon aussi rigide que dans les autres cultures polynésiennes, comme à Hawaï ou à Tahiti. La généalogie décidait de la place de l'individu dans la société ; elle établissait sa position selon son lien avec les *ètua* (dieux, ancêtres divinisés) et avec le *hakaiki* (grand chef), qui était le descendant direct des dieux et la personne de plus haut rang dans la tribu. Les généalogies étaient récitées pendant toutes les célébrations et les fêtes familiales importantes. Lors des événements protocolaires, deux femmes âgées scandaient alternativement les noms des hommes et des femmes de chaque génération.

Cet objet servait de support mnémotechnique dans la récitation des généalogies, des mythes ou des chants. A chaque nœud de fibres correspondait une génération. La multitude de cordelettes en fibres de bourre de coco et des nœuds sur chaque cordelette laisse penser à une généalogie qui remonte au fond des âges que représente la poche centrale oblongue. Ce corps central contiendrait les histoires des dieux. Les tresses qui lui sont rattachées seraient les fondements de la tribu, et symboliseraient toute son histoire.



Aide-mémoire *too mata*, 19^e siècle, Fibres de bourre de coco tressées et nouées. Collecté dans les années 1880, musée du quai Branly

Nature et vie quotidienne

Le parcours se poursuit par une découverte des éléments constitutifs de la vie dans l'archipel, aux sources de la conception marquisienne du monde. Cette section aborde les thématiques du vêtement, avec le matériau fondamental qu'est le *tapa* (étoffe en écorce battue), de la nourriture et de la boisson rituelle, le *kava* et enfin des arts liés à la mer.

Le kava

Le *kava* (*Piper methysticum*) donne la boisson légèrement narcotique du même nom, qui participait aux festins accompagnant toute fête. Elle était réservée aux personnes de haut rang, surtout aux aînés, aux prêtres et aux guerriers. Sa consommation avait lieu dans des maisons *tapu*, sacrées, sans rituel particulier de préparation ou de distribution. De jeunes garçons mâchaient les racines, les recrachaient et ajoutaient de l'eau, et filtraient la solution recueillie dans un plat en bois, le *tanoa*, de forme ovale, avec une poignée dont l'extrémité rappelle celle de l'ornement de proue de pirogue, le *tiki vaka*. Le *kava* était bu dans des récipients sacrés, des coupes en noix de coco (*ipu*) au bord délicatement crénelé.

Bol à *kava tanoa*, Première moitié du 19^e siècle,
Don prince Roland Bonaparte,
musée du quai Branly



Le pilon

Tous les Marquisiens possédaient un pilon, mais ceux destinés aux chefs étaient réalisés avec plus de soin, dans des pierres plus denses. Les roches aux grains très fins venaient de Eiao et de Ua Huka. Dans de nombreux exemples, comme pour celui-ci, la tête est formée de deux lobes ornés de deux têtes de *tiki*, dos à dos, gravées avec des dents de rats ou de requins. Après le contact avec les Occidentaux, les Marquisiens préféraient utiliser des outils en fer.

Pilon *keâ tuki*, fin du 19^e siècle, début du 20^e siècle, roche volcanique, Don Louis Rollin, médecin aux îles Marquises en 1923-1928 et 1929-1930, musée du quai Branly



La pirogue

Les pirogues et la pratique de la pêche et de la navigation qui relient les hommes et les îles entre eux, sont aussi symboles du lien avec le divin.

Il existait dans l'archipel différents types de pirogues, *vaka*. Pour la pêche de proximité, les Marquisiens utilisaient de petites embarcations à balancier. Les plus grandes, avec un balancier de chaque côté, pouvaient transporter au moins dix personnes et s'éloigner des baies abritées. Les pirogues de guerre étaient creusées dans un grand tronc d'arbre et pouvaient embarquer une trentaine de personnes. Elles étaient décorées de touffes de cheveux et de poils blancs de barbe de vieillard mélangés et, à l'avant, de coquilles de nacre attachées à des rameaux de palmes. Pour les expéditions maritimes éloignées, les Marquisiens voyageaient sur de grandes pirogues doubles, propulsées par des voiles en feuilles de pandanus tressées, et dont les deux coques étaient réunies par une plateforme.



Modèle de pirogue, musée du quai Branly

Cérémonies religieuses : Les dieux et les ancêtres



Sculpture anthropomorphe,
musée du quai Branly

Le *meàe* est un site religieux et funéraire, particulièrement sacré pour les Marquisiens. Se limitant parfois à quelques terrasses, des arbres, un lieu ou une source remarquables, il était réservé aux prêtres et à leurs assistants et, à certaines occasions, au chef et aux membres éminents du clan.

Souvent des statues anthropomorphes surmontaient les *meàe*. On les appelle *tiki*. Ces *tiki*, ont été sculptées dans différents matériaux (pierre, bois) et dans un style emblématique de l'art marquisien. Elles ont des têtes volumineuses avec de grands yeux, un nez épaté, une large bouche entrouverte qui laisse apparaître le bout de la langue, les mains posées sur l'estomac (ou qui touchent parfois le menton), les jambes massives avec les genoux légèrement pliés. Certains *tikis* représentent très clairement des hommes, d'autres représentent des femmes ; mais la plupart du temps, il est impossible de discerner le genre d'un *tiki*.



Tiki tiki Keâ, première moitié du 19^e siècle, roche volcanique et ornement *ivi pōo*, 19^e siècle os humain, Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha, Punaauia, Tahiti

L'exposition présente également **des *ivi pōo***, statues anthropomorphes créées en os humain - provenant soit d'ennemis soit de parents. Ces petites sculptures s'attachaient à une grande variété d'objets : bols en noix de coco, conques, tambours ou coiffes...



Le kotue

Le *kotue* ou *òtue* était utilisé pour conserver de précieuses provisions comme la teinture jaune, *èka* ou *èna* (*Curcuma longa*), des « trésors » et la *pōpoi*. Il avait aussi la fonction sacrée d'abriter le crâne d'un chef défunt enveloppé dans une étoffe de tapa blanc. Il pouvait alors être placé entre les branches ou les racines aériennes des banyans sacrés du *meàe*, le site religieux, ou caché dans des grottes pour le protéger du vol et de la profanation par des tribus ennemies.

Récipient pour conserver les objets rituels
© Musée de la Castre, Cannes. Photo Claude Germain

**Section transversale :
Portraits de Marquisiens (1774-1850)**

Les expéditions scientifiques dans le Pacifique à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e comptaient dans leur personnel de bord des artistes de talent. Ils documentaient l'environnement naturel et culturel, la culture matérielle, et réalisaient de nombreux portraits. Les premiers visiteurs occidentaux trouvèrent que les Marquisiens étaient des personnes extrêmement séduisantes, grandes, athlétiques, bien bâties. Le capitaine James Cook écrivait d'elles : « La plus belle race humaine de cette mer. Pour leur bonne condition physique, leurs traits réguliers, ils dépassent peut être toutes les autres nations. »

Femme de Santa Christina [Tahuata],
William Hodges, 1774, Graveur : J. Hall, 1777,
Estampe sur papier, musée du quai Branly



Festivals et cérémonies publiques

Dans les Marquises, le *tohua* est le lieu où la communauté se rassemble lors des représentations collectives de danses, de chants et des banquets.

L'exposition s'inspire de cette place publique pour y présenter les instruments de la fête et leur rôle symbolique : tambours, trompes, échasses... Le visiteur rencontre le Marquisien de haut rang paré de ses attributs qui témoignent de son statut dans la société, et découvre ses attributs témoins de la complexité de la culture visuelle marquisienne : ornements de la peau, avec l'art traditionnel du tatouage, mais aussi ornements de têtes, d'oreilles, de cou...



Ornement de tête, *peue èi*, *peue koiò*, non daté
Dents de dauphin, fibres végétales, perles de verroterie,
musée du quai Branly



Ornement de tête
musée du quai Branly



Tambour, *pahu*, 19^e siècle,
Musée de Tahiti et des îles –
Te Fare Manaha, Punaauia, Tahiti



Homme tatoué de Nuku Hiva, dessiné par Wilhelm Gottlieb Tilesius von Tilenau, 1804

L'homme au centre de l'art

Le sujet central de l'art marquisien est le corps humain. Il est figuré en entier ou en partie dans toutes les formes de la création artistique matérielle. Les Marquisiens sculptent des *tiki*, des statues anthropomorphes, dans des matériaux très variés comme la pierre, le bois, l'os humain ou l'ivoire (généralement de mammifère marin). Le visage et les yeux apparaissent et réapparaissent dans des gravures en bas-relief ou dans des motifs de tatouage. Le corps humain devient matériau de l'expression artistique : la peau comme support pour le tatouage, les os et les cheveux pour la réalisation d'ornements destinés aux personnages de haut rang.

Les arts aux Marquises – comme dans toute la Polynésie – étaient des activités sacrées. La déclamation et les activités associées – danse, musique, et poésie – en étaient les formes les plus sacrées ; les autres disciplines étaient, en comparaison, secondaires. Dans tous ces domaines, des *tuhuka* ou *tuhuna* intervenaient comme spécialistes et experts, maîtrisant aussi bien la technique que les rituels sacrés qui accompagnaient toute création.

Le tatouage

Les Marquisiens étaient les plus tatoués de tous les Polynésiens. Cet art leur avait été transmis par les dieux, il était sacré. Leurs mots pour en parler sont *te patu i te tiki*, de *te patu* – qui veut dire 'dessiner', et *tiki* – le dessin qui représente un dieu ou un être humain.

Le tatouage du corps commençait à l'adolescence et pouvait se terminer à un âge avancé. Il était intimement associé aux grandes étapes de la vie et inscrivait dans la peau les événements essentiels de la vie de l'homme ou de la femme. Il protégeait l'individu de la maladie, de la perte de son énergie spirituelle (*mana*), et proclamait son identité. Il était gage de succès, de reconnaissance sociale et d'admission dans le clan. Le tatouage servait à vanter la richesse et à proclamer le courage : plus un Marquisien était tatoué, plus il avait de prestige et une place considérable dans la société. Il était également essentiel pour un homme d'être tatoué afin d'attirer une femme. Le tatouage était donc aussi une marque de sensualité et un élément de séduction.



Effigie, fin 19^e siècle, musée du quai Branly

Le guerrier

Également paré, le guerrier marquisien manie les armes puissantes que sont les frondes et les massues. L'exposition s'attarde particulièrement sur cette figure de la société et notamment sur celle du chef guerrier Pakoko dont plusieurs objets lui ayant appartenu sont présentés.



Modèle réduit de massue, àu, non daté, Musée d'Ethnographie de l'université de Zurich



Temoana, Max Radiguet, entre 1842 et 1844, collections du service historique de la Défense, Vincennes

Section transversale : Portraits de Marquisiens au 19^e siècle

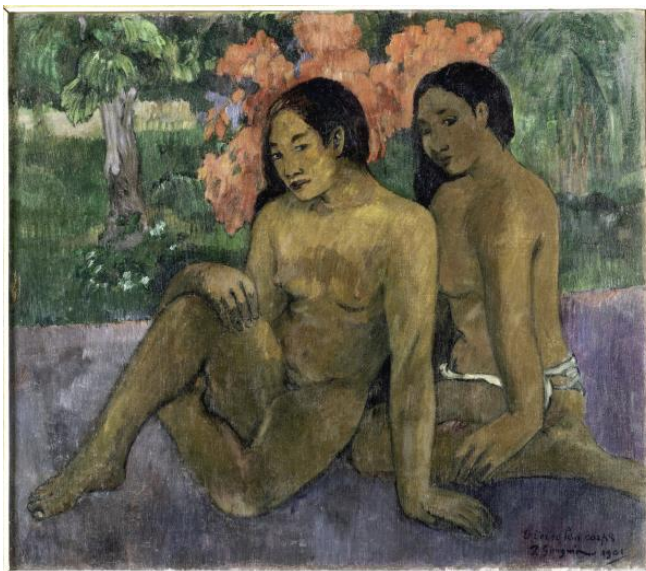
Les années 1840 ont été des années de transition pour le peuple marquisien. Le début de la domination coloniale française et l'influence des missionnaires français débarqués en 1838, ont eu de lourdes répercussions. Les portraits des Marquisiens réalisés à cette époque commencent à refléter ces changements, notamment ceux de Max Radiguet qui a servi aux Marquises en qualité de secrétaire du vice amiral du Petit-Thouars entre 1842 et 1845 à bord de la Reine blanche. Radiguet a produit, lors de son séjour, des dessins au crayon et des aquarelles de Marquisiens, présentant avec précision de très intéressantes scènes de la vie de la population dans ces années.

Section transversale : Les explorateurs

Ce 4^{ème} cabinet de curiosité, après la nature et les portraits de marquisiens, rassemble les journaux de bord publiés par les explorateurs (Cook, Krusenstern, Marchand), du 18^e au 19^e siècle et évoque leurs expéditions : c'est le moment du contact, qui marque un tournant dans l'histoire des îles Marquises.

Les changements après le contact avec l'Occident

Tout au long du 19^e et au début du 20^e siècle, **le contact avec l'Occident eut un impact important sur la culture et les arts marquisiens.** Le début du 19^e siècle est marqué par le changement avec l'introduction de nouveaux matériaux, tels que le métal, les perles, le tissu, la technologie de la pyrogravure, les armes à feu et des produits tels que le tabac et l'alcool. **Si ces éléments influencent l'art marquisien, la culture marquisienne conserve sa force.** À la fin du 19^e siècle, la culture marquisienne traditionnelle est profondément influencée par le Christianisme, le colonialisme et une importante chute démographique. Pourtant, les arts survivent sous la forme d'un artisanat commercial destiné à la vente. Un ensemble d'objets met en lumière cette évolution stylistique et son expression dans l'artisanat : maquettes de pirogues, de massues et de pagaies, ou encore sur des noix de coco ou des bols sculptés...



Et l'or de leur corps, Paul Gauguin (1848-1903)
© RMN Grand Palais, musée d'Orsay,
photo Hervé Lewandowski

Cette présentation est contextualisée grâce à des vitrines documentaires consacrées respectivement aux militaires, aux missionnaires, aux scientifiques et aux écrivains, qui ont visité les îles Marquises et ont observé, documenté ou infléchi la culture et les arts marquisiens à cette époque. Ces vitrines rassemblent des ouvrages originaux, des gravures et des portraits de ces différents personnages qui ont été inspirés par l'archipel, qu'ils soient réels ou de fiction. Le visiteur est ici invité à se plonger, entre autre, dans les chefs-d'œuvre réalisés par Paul Gauguin lors de ses séjours aux îles Marquises entre 1901-1903.



Section transversale : Regards sur les Marquisiens

Ce dernier cabinet de curiosité évoque les différentes perceptions du peuple marquisien par les Occidentaux, à l'heure de la technique photographique qui permet aux Marquisiens d'accéder à un nouveau statut : celui de sujet photographique. L'exposition présente une sélection de portraits et de paysages en noir et blanc pris à la même période.

Paul-Émile Miot, La famille royale de Vaï Tahou [Vaitahu], Tahuata, Marquises, 1870, musée du quai Branly

Les arts contemporains

L'exposition se conclut sur le renouveau des arts à la fin du 20^e siècle et sur leur rôle dans le maintien de la culture marquisienne au début du 21^e siècle, cultivant la fierté de l'appartenance aux traditions de l'archipel polynésien. Ce dernier temps évoque principalement la renaissance du tatouage, et l'importance des festivals de danse et d'arts traditionnels, qui démontrent la vivacité d'une tradition non acculturée.

Coco, ipu èhi, Charles Seigel,
Omoa, Fatu Iva, 1997,
noix de coco,
Collection Carol S. Ivory, Seattle



Tiki akau, Edgar Tamarii, Taiohae, Nuku Hiva,
Années 2000, bois, Collection particulière



Dent de cachalot, *èi Teiki*, dit "Kiki" Barsinas
Vaitahu, Tahuata, 2012, dent de cachalot,
collection particulière

* COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Commissaire : Carol S. Ivory

Carol Ivory est docteur en histoire de l'art (Washington State University) et professeur émérite de beaux-arts. Jusqu'en 2014, elle présidait le département des Beaux-arts de la Washington State University et occupait le poste de doyenne adjointe de la Faculté d'Arts et de Sciences. Ses recherches portent principalement sur l'art, l'histoire et la culture des îles Marquises. Elle a publié de nombreux articles et a été co-commissaire et conseillère pour plusieurs expositions sur les Marquises et la Polynésie française ; dont *The Marquesas: Two Centuries of Cultural Traditions* [Les Marquises, deux siècles de traditions culturelles] au Mission Houses Museum d'Honolulu (2003), *Adorning the World: Art of the Marquesas Islands* [Orner le monde : l'art des îles Marquises] au Metropolitan Museum of Art de New York (2005), et *Gauguin Polynesia: an Elusive Paradise* [La Polynésie de Gauguin, un paradis insaisissable] au Ny Carlsburg Glyptotek de Copenhague et au Seattle Art Museum (2011-2012). Elle a été présidente de la Pacific Arts Association et poursuit actuellement ses recherches aux Marquises.

Conseiller scientifique : Véronique Mu-Liepmann

De 1982 à 2011, **Véronique Mu-Liepmann** conservateur du musée de Tahiti et des îles, a travaillé sur des collections très variées (archéologie, histoire, beaux-arts, milieu naturel) et notamment sur un des ensembles parmi les plus riches de la culture matérielle traditionnelle des archipels de la Polynésie. Elle a été commissaire ou co-commissaire de plusieurs expositions sur la culture matérielle, l'art et l'histoire de la Polynésie française et est auteur d'articles sur ces sujets. Elle a aussi assuré la direction scientifique, et est auteur ou co-auteur de : *Les collections du musée de Tahiti et des îles ; Papeete, témoignages d'un autre temps* (sur l'histoire de la ville) ; *Sculptures, des œuvres anciennes aux créations contemporaines de la Polynésie française*. Directrice de la collection des beaux livres de la maison d'édition *Au Vent des îles*, elle a effectué la coordination éditoriale de plusieurs publications. Depuis 2014, elle participe à l'organisation du *Festival Rochefort Pacifique, cinéma et littérature* et est commissaire de son salon du livre.

Rencontres marquisiennes

Arts et Culture aux Iles Marquises : connaître son passé pour regarder l'avenir

12 et 13/04/2016

Salle de Cinéma

Pour accompagner l'exposition, le musée du quai Branly organise deux jours de conférences sur les arts et la culture des Marquises. Réunissant des artistes et des spécialistes marquisiens, français et américains, ces rencontres s'intéressent aux recherches archéologiques et au travail de revitalisation des arts menés aux Marquises depuis de nombreuses années ainsi qu'aux projets en cours et à venir dans le domaine des arts marquisiens.

Partenaires de l'exposition

TAHITI
ET SES ÎLES

AirTahitiNui 

Mécènes de l'exposition

avec le soutien de :



BPCE International et la Banque de Tahiti soutiennent l'exposition *MATAHOATA, Arts et société des îles Marquises.*

BPCE International et la Banque de Tahiti (Groupe BPCE) soutiennent l'exposition *MATAHOATA, Arts et société des îles Marquises* qui se déroule au musée du quai Branly du 12 avril au 24 juillet 2016.

Pour BPCE International, qui exerce son activité de banque de détail en Afrique et en Asie-Pacifique, le partenariat renouvelé avec le musée du quai Branly s'inscrit comme un prolongement naturel du soutien qu'il apporte au développement des pays et territoires où il est implanté.

La Banque de Tahiti est un acteur engagé pour la transmission et le partage du patrimoine culturel et des valeurs du sport du *Fenua* (« pays » en langage polynésien).

À propos de BPCE International

BPCE International (nom complet BPCE International et Outre-mer) est la structure holding de pilotage des participations du Groupe BPCE à l'international. Filiale à 100 % de BPCE, cette structure réunit cinq banques en Afrique et trois en Asie Pacifique, et pilote cinq participations bancaires et deux filiales spécialisées.

À propos de Banque de Tahiti

La Banque de Tahiti, filiale de BPCE International, est l'une des toutes premières banques de la Polynésie française, avec 17 agences et 300 collaborateurs. Elle intervient sur tous les secteurs du marché: particuliers, entreprises et professionnels, secteur public territorial et promotion immobilière. Acteur de la vie culturelle et sportive de la Polynésie française, la Banque de Tahiti est engagée pour la transmission et le partage du patrimoine culturel et des valeurs du sport.

À propos du Groupe BPCE

Le Groupe BPCE, deuxième groupe bancaire en France, s'appuie sur deux réseaux de banques commerciales coopératives, autonomes et complémentaires : celui des 18 Banques Populaires et celui des 17 Caisses d'Épargne. Le Groupe BPCE compte plus de 36 millions de clients et bénéficie d'une large présence en France avec 8 000 agences, 108 000 collaborateurs et 8,9 millions de sociétaires.

Espace tactile de l'exposition réalisé grâce à la technologie et au mécénat de



Mikli Diffusion France et le musée du quai Branly : un engagement commun pour l'accessibilité.

Depuis 1978, Mikli Diffusion France crée, développe et distribue des lunettes singulières avec un savoir-faire au service du confort et du style. Il y a quinze ans, l'entreprise s'engageait pour rendre l'art accessible au public en situation de handicap visuel. À ce titre, l'entreprise élabore des interprétations tactiles d'œuvres d'art réalisées par impression 3D.

Grâce à la démarche de conception et au procédé de fabrication développés par Mikli Diffusion France, les visiteurs non-voyants peuvent toucher les interprétations en relief d'œuvres d'art qui leur resteraient inaccessibles autrement, guidés par les deux casques audio situés autour de chaque dispositif, leur permettant ainsi de partager leurs impressions avec les proches qui les accompagnent. Grâce aux couleurs que ce procédé permet d'obtenir, les visiteurs malvoyants peuvent approcher leur regard aussi près que nécessaire tout en ayant la sensation de regarder l'œuvre originale. Mais, par-delà le public en situation de handicap visuel, nos réalisations permettent à chacun, quelles que soient ses capacités, de pleinement profiter de la richesse des œuvres tout en prenant conscience qu'il est possible et tout aussi enrichissant d'appréhender l'art par d'autres sens que la vue seule.

L'accessibilité faisant partie de l'ADN même du musée du quai Branly, c'est autour de cet engagement commun que depuis 2010, Mikli Diffusion France soutient l'établissement à travers des actions de mécénat de compétences d'expositions temporaires. C'est ainsi que Mikli Diffusion France se tient une fois encore aux côtés du musée du quai Branly en tant que mécène de l'exposition *MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises*.

Les visiteurs pourront découvrir toute la richesse et la subtilité de l'art marquisien au travers de quatre interprétations tactiles d'objets et d'œuvres appartenant aux collections du musée, présentées dans un espace audio-tactile dédié, au sein même de l'exposition. Une fois l'exposition achevée, ces quatre interprétations tactiles iront s'ajouter à la trentaine d'autres reliefs, présentés en libre-accès dans « la Rivière », au cœur du plateau des collections et exposés en alternance sur cinq pupitres.

En apportant son savoir-faire à l'exposition *MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises*, Mikli Diffusion France se réjouit de s'associer pour la septième fois au musée du quai Branly afin de faire profiter au plus grand nombre de la richesse de son patrimoine.

Mise en accessibilité réalisée grâce au mécénat de The Conny-Maeva Charitable Foundation

Partenaires médias



* INFORMATIONS PRATIQUES

MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises
Galerie Jardin
Du 12 avril au 24 juillet 2016

#MataHoata

Les 10 ans du musée
#quaiBranly10ans



Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibrantly.fr> - Accès fourni sur demande

L'exposition est accompagnée d'un catalogue : *MATAHOATA, Arts et société aux îles Marquises*
320 pages, 47 €, Coédition musée du quai Branly/Actes sud

CONTACTS

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck et Sabine Vergez
01 48 87 70 77
quaibrantly@alambret.com
www.alambret.com

musée du quai Branly

presse@quaibrantly.fr
www.quaibrantly.fr

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET

Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibrantly.fr

Thibaud GIRAUDEAU

Chargé des relations médias
thibaud.giraudeau@quaibrantly.fr